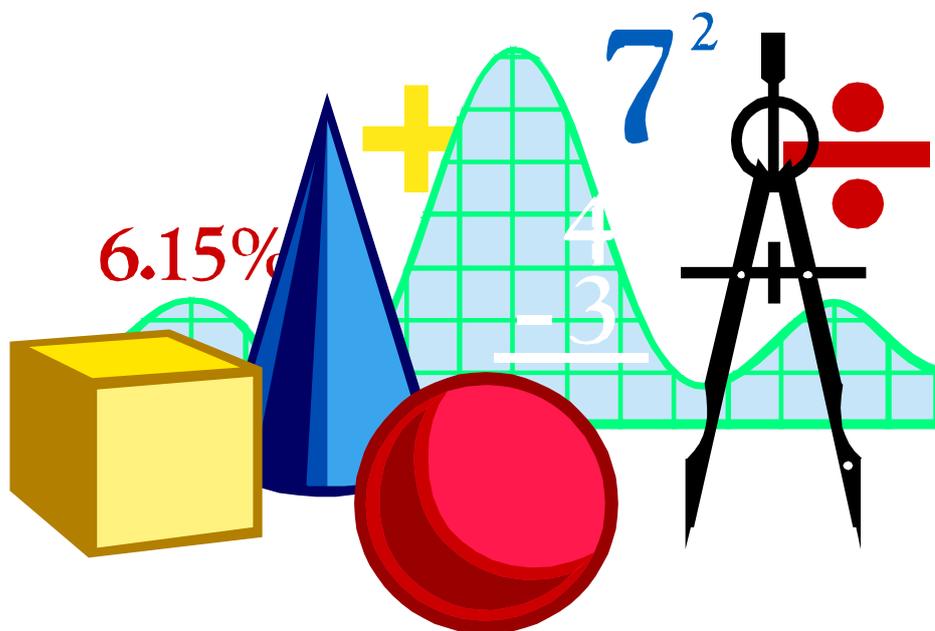


Le bridge dans toutes ses **STATS**

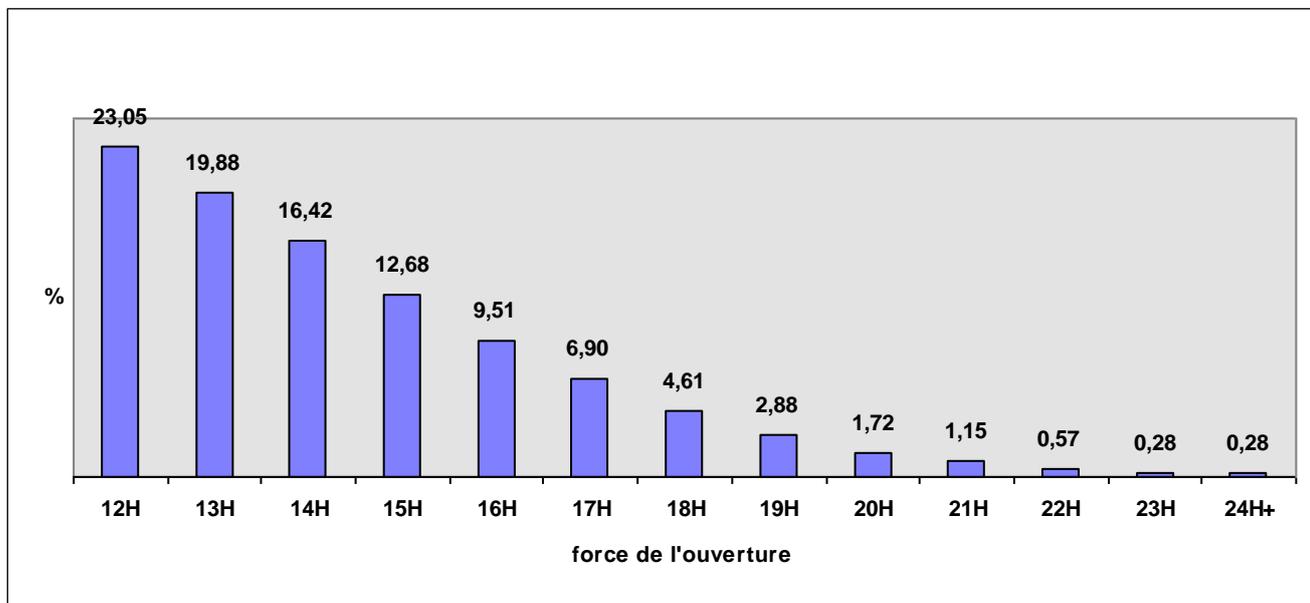


Après avoir consulté un chapitre
Pour regagner ce menu, utilisez les flèches $\leftarrow \rightarrow$ ou \uparrow (1ere page) du lecteur.

Plan de l'article

- [fréquence relative des forces d'ouverture](#)
- [fréquence des répartitions](#)
- [Combinaison des zones de force de l'ouvreur et du répondant](#)
- [fréquence des fits](#)
- [Probabilité de partage des cartes adverses](#)
- [Probabilité de trouver un honneur sec, second ou troisième](#)
- [L'évolution des probabilités en cours de jeu](#)
- [Probabilités et système](#)
- [fréquence de certaines conventions sur l'ouverture de \$1\clubsuit\$](#)
- [ouverture ou redemande de 2SA. Quelle attitude adopter sur un TEXAS ?](#)

FREQUENCE RELATIVE DES FORCES D'OUVERTURE



● Le minimum de l'ouverture constructive

Pourquoi la limite inférieure de l'ouverture constructive est – elle **12H** ?

D'abord, parce que **12H** c'est pratiquement la moitié des points qu'il nous faut pour une manche à sans atout (**25** points) et parce que la façon la plus fréquente d'atteindre ces **25H** est la conjonction de deux mains de **12–13H**. En d'autres termes la conjonction **12+13** est plus fréquente que par exemple la conjonction **18+7**, c'est donc quand on a **12–13H** que nos chances sont optimales de trouver un complément de manche en face.

Mais ce n'est pas tout : Dans le cadre d'un système, une séquence d'enchères n'est tactiquement admissible que si le contrat sur lequel elle débouche est statistiquement jouable avec une bonne chance de réussite. Et en vue de respecter ce principe, tout système, s'il est cohérent, lie le seuil minimum de l'ouverture constructive au seuil minimum de la réponse à l'ouverture.

Dans la plupart des systèmes naturels, le seuil de **12H** doit être respecté parce que si le partenaire n'a que le minimum exigé pour une réponse, mettons de **5** à **7H** les enchères à deux nous amèneront tout droit à un contrat que le plus souvent nous serons incapable de réaliser. Disons un contrat « fragile » qui deviendrait franchement mauvais si l'ouvreur avait **11H** ou moins.

Et les partielles de bas niveau ne sont pas les seules concernées par l'exigence de respect du seuil minimum. Car ouvrir ce n'est pas seulement proclamer qu'on a un minimum de **12H**, c'est aussi dire au partenaire que s'il a lui-même **12-13H**, nous envisageons sérieusement de jouer une manche. Or si la majorité des conjonctions **12 + 12** s'avèrent insuffisantes à produire une manche, c'est à fortiori le cas des conjonctions **11+12** ou **11+13**.

Et la cohérence des séquences produites sera aussi forcément altérée quand le répondant aura **10** ou **11H** et amènera les enchères au niveau de **3** avec **21–22H** dans la ligne ou quand il déclarera tambour battant un chelem dont les chances de réussite seront nulles.

En ne respectant pas le seuil minimum de l'ouverture on perturbe sa nécessaire corrélation aux fourchettes de réponse ce qui altère gravement la cohérence d'un système essentiellement construit pour fonctionner dans le cadre d'un dialogue avec le partenaire.

Ouvrir avec **11H** revient à détruire la pertinence du système de réponse. Le plus souvent, dans ce contexte, votre partenaire va exercer son jugement en vain. Pensez vous avoir le droit de le confiner ainsi à un rôle subalterne alors que votre intérêt commun serait qu'il contribue pleinement au fonctionnement de la paire ?

Quel but poursuit le joueur qui s'attribue le droit d'ouvrir avec une main plate comportant 2 as et un roi, c'est-à-dire **11H** ?

Tient – il à ce que son partenaire demande tambour battant **3SA** avec **12–13H** alors qu'il lui en faudrait **14** ?

Pense – t – il que les as et des rois ont des propriétés si particulières qu'en vertu du principe ouverture + ouverture = manche, il suffise de **4** as et **2** rois dans la ligne pour faire **3SA** ?

Après consultation de la faculté, en l'absence de toute justification aussi bien théorique que pratique, nous sommes enclins à penser qu'il s'agit simplement du syndrome du brideur boulimique. Une variété assez fréquente de la tendance schizoïde : le sujet, ayant perdu de vue la logique des enchères et l'existence d'un partenaire, voit toujours sa main avec les yeux de l'enfant collé à la vitrine d'un pâtisseries, et trouve des raisons de parler même lorsque ses cartes lui enjoignent de se taire.

Ceci dit il est incontestable qu'une ouverture faible peut déboucher quelquefois sur des bons coups : nous gênons l'adversaire alors qu'il est majoritaire en points, nous trouvons un contrat chanceux que nous n'aurions pas trouvé si nous n'avions pas ouvert faible. Mais à chaque bon cas correspond un mauvais, plus probable: nous empêchons l'adversaire de demander un contrat qui chute, nous demandons un mauvais contrat à cause d'une ouverture faible. Le problème est que doté de 11 points à l'ouverture il nous est impossible de détecter dans quel cas de figure nous nous trouvons ce qui signifie qu'un bon coup provoqué par une ouverture faible ne peut être imputé qu'à la chance et au hasard. Il vaut donc mieux éviter ce type d'ouverture et mériter la confiance du partenaire car considérer qu'une ouverture est un acte constructif, indiquant une nette prétention à jouer le contrat final et impliquant un certain nombre d'actions automatiques de la part du partenaire, est une politique dont on ne pourra que se féliciter sur le long terme.

● L'équivalence entre points d'honneurs et longueurs.

Ceci dit, tout le monde s'accorde à reconnaître que certaines mains de **11H** sont largement plus prometteuses que certaines mains de **12H** et c'est l'une des raisons pour lesquelles les joueurs ouvrent volontiers avec **11H**.

Ouvrir avec **11H** et une couleur cinquième ou sixième est-il statistiquement justifiable ?

Une étude récente de Messieurs GIGAUT et CHARLES sur un large échantillon de données provenant des simultanés nationaux a montré que la loi qui recommandait de jouer **3SA** avec **25H** dans la ligne était une loi fiable. Seulement voilà : elle est fiable sur la totalité des données analysées et si l'échantillon analysé est conforme aux distributions théoriques générées par le hasard, **65%** des mains analysées devraient comporter une couleur **5^e**. Cela signifie que pour faire **3SA** il faut **25H** et... **65%** d'une couleur **5^e**. Ou en d'autres termes que les **25H** intègrent déjà l'effet d'une éventuelle couleur **5^e**. Nous devrions en conclure, qu'il est un peu abusif de s'attribuer des points de longueur (en équivalent H) avec une couleur **5^e**, puisque en toute logique ; on devrait plutôt pénaliser, l'absence de couleur **5^e** et appliquer des moins values aux mains qui n'en possèdent pas.

Ceci dit, il est vrai que s'il faut **2,7** points en moyenne pour produire une levée, il en faut beaucoup moins au sein d'une couleur **5^e** et il ne fait aucun doute qu'avec **♠AR98765432** dans la main, sans aucun honneur annexe, **4♠** devrait être un bon contrat.

De ce point de vue, il est normal (et utile) de chercher à établir une équivalence entre les points **H** et les points de longueurs mais il faut mettre un bémol à cette pratique car

1) la plupart des plus values octroyées aux longueurs ne sont que statistiques et tombent à l'eau en absence de fit ou en cas de qualité de couleur insuffisante.

2) Ces plus values ne fonctionnent que dans le cadre du contrat le plus élevé auquel peut prétendre la ligne, contrat qui, en cas de fit est plus souvent un contrat à la couleur qu'un contrat à sans – atout.

En fait, à qualité de couleur correcte, la plus value qu'on devrait accorder à une couleur **5^e** devrait être de **2** points en cas de fit et de pratiquement **0** point en cas de misfit avec des exigences annexes plus strictes lorsqu'on joue à sans atout que lorsqu'on joue à la couleur.

Il faut voir dans le point **L** accordé aux couleurs **5^e** dans l'évaluation initiale, l'application de la règle statistique qui consiste à multiplier les **2** points convoités par la fréquence du fit (environ 54%). En fait s'attribuer des points que l'on devra supprimer une fois sur deux et augmenter une fois sur deux n'a pas grand sens.

De plus, dans le cadre d'un fit 5–3 par exemple, la plus value de **2** points ajoutée aux points **H** nous indique bien la hauteur du contrat auquel on peut prétendre (par exemple avec **23H + 2L** on peut prétendre à un contrat de niveau 3 dont le seuil est 25 points) mais le plus souvent cela n'est vrai que si l'on joue dans la couleur fittée et il faut que les mains remplissent de strictes conditions annexes pour étendre cette capacité aux contrats à sans – atout.

Ces considérations restent vraies lorsque nous ouvrons avec une couleur **6^e** (surtout majeure) mais dans ce cas, la probabilité de fit est de **76%** et le bonus en cas de fit est de **4** points s'il faut jouer à la couleur ce qui devrait donner une attribution statistique de **3** points **L**.

Et la grande probabilité de fit avec une ouverture de 6 cartes fait que cette fois le bonus automatique attribué à la longueur a de bonnes chances de s'avérer judicieux. Il faut tout de même tempérer notre appréciation de ces mains en faisant le constat que plus la couleur de base s'allonge, plus le résidu devient marginal et plus l'exigence de qualité des honneurs qu'il contient augmente au regard de leur utilité. Dans ces conditions, les dames et valets du résidu auront plus fréquemment une valeur douteuse.

Malgré cela, ouvrir au niveau de **1** avec **11H** une main à majeure **6^e** ne devrait donc mal tomber qu'une fois sur **4** lorsque le répondant est très court dans la couleur d'ouverture. Il est raisonnable, en cas de fit **6–2** ou **6–3** de vouloir jouer une manche à la couleur avec **23H** dans la ligne ou un chelem avec **29H** dans la ligne sans l'apport d'une coupe de la main courte mais à condition que la couleur d'atout soit belle et que les honneurs situés dans les couleurs annexes s'avèrent tous utiles et productifs.

Ceci – dit, on se heurte alors à un autre problème : avec **11H** et 6 cœurs ou 6 piques, on n'est pas très loin du maximum d'une ouverture de 2 faible. Comment choisir entre ces deux ouvertures ?

Peut être que la solution est de décider qu'en premier et en deuxième les ouvertures de **2♥** et **2♠** (surtout **2♥**) sont relativement positives

8–11H et entre 4,5 et 6 levées de jeu, et que les efforts du partenaire par **2SA** ou **3♥** (**3♠**) impliquent un minimum de **3** levées additionnelles, **2SA** nécessitant un peu moins de matériel que dans le standard et le soutien (relativement constructif) garantissant une participation probable à 3 ou 4 levées.

● Le minimum de la réponse sur une ouverture constructive

L'ouverture de **1♣** provient de **12-14H** dans **75%** des cas, de **15-17H** dans **14%** des cas, de **18-19H** dans **9,5%** des cas et de **20H** et plus dans **1,5%** des cas.

En fixant à **6H** le minimum de force exigible pour une réponse avec une main régulière, on assure à un ouvreur qui posséderait **19H** ou moins de ne pas le laisser en plan et de lui fournir une réponse avec un complément de manche. Par contre, en adoptant ce minimum, on passe avec des mains de **4-5H** qui peuvent fournir un bon complément de manche à des ouvertures de **20-22H**. En gros, on couvre **98,5%** des mains.

Peut-on faire mieux ? Non, car dans la conjonction d'une main de réponse de **6H** avec une ouverture de **12-13H**, nous débouchons sur des contrats de niveau **1** ou **2** qui sont le plus souvent voués à l'échec (en moyenne il faut **19-20H** pour faire **7** levées à sans - atout). Alors si nous parlions avec **5H** ce serait encore pire.

Ceci dit, il est vrai que lorsque nous jouons un petit contrat avec **18H** dans la ligne, il est fréquent que l'adversaire ait lui, laissé dans l'étui un contrat qui avait de bonnes chances de gagner.

Mais il est possible aussi qu'en voulant exprimer une main non minimale l'ouvreur nous emmène trop haut alors que l'adversaire ne prétend à aucun contrat.

Donc nous considérerons que fixer à **6H** le minimum de force pour une réponse avec une main régulière constitue un bon compromis entre le désir de ne pas laisser de manche dans l'étui, et l'exigence de sécurité face aux développements prévus par le système.

● Quelle zone pour l'ouverture de 1SA ?

La fréquence des ouvertures de **1SA** est environ **30%** plus grande avec **15-17H** qu'avec **16-18H**.

En sans atout **15-17H**, en principe on a **15H** dans **44%** des cas, **16H** dans **33%** des cas, **17H** dans **23%** des cas.

Mais ces fréquences peuvent être sensiblement revues à la baisse si on tolère les ouvertures de **1SA** avec **14H** et **5** cartes en mineures.

Quand on ouvrait de **1♣** ou **1♦** avec **15H**, le répondant doté de **6-7H** pouvait répondre **1♥** ou **1♠** dans 4 cartes et on découvrait certains fits majeurs **4-4** qu'on ne trouvera plus en ouvrant ces mains de **1SA** faute d'avoir assez de jeu pour faire un STAYMAN.

La fréquence de ces fits était d'à peu près **3%** des donnes où l'ouvreur avait **15H**.

Il est vrai qu'en contrepartie on allait pouvoir découvrir les fits majeurs **44** dans la conjonction d'une ouverture de **18H** avec une réponse de **6H**, mais ces fits sont bien moins nombreux et on les joue en général trop haut (niveau de **4** avec **24H** dans la ligne) si bien qu'il faut, eux aussi, les mettre au débit du glissement vers le bas de l'ouverture de **1SA**.

Enfin, il faut savoir qu'en face d'une ouverture de **1SA 15-17**, le répondant est très faible **0-4H** dans **15%** des cas ce qui nous met en danger en cas de vulnérabilité défavorable mais heureusement le système français de défense contre ces ouvertures est très mal équipé pour profiter de cette faille (notamment au réveil où le contre devrait être plus fréquent à l'instar de ce que font les Polonais).

Mais malgré cela, le glissement de l'ouverture de **1SA** vers le bas a recueilli l'adhésion de la majorité des joueurs Français, et on observe même chez certains d'entre eux la tentation d'en abaisser assez facilement le seuil à **14H** ou de jouer **1SA** encore plus faible.

Question : Le succès du glissement de cette ouverture vers le bas tient-il au fait que le déclarant de **1SA** est amené à jouer la plupart des contrats et que les bridgeurs ont du mal à vaincre cette tendance naturelle qui les conduit à parler ou jouer le plus souvent possible en dépit du résultat final?

Ou ce succès a-t-il des raisons techniques : inférences positives sur les autres ouvertures, développements particulièrement performants sur **1SA**, ou effet de barrage, faisant qu'on a intérêt à augmenter la fréquence de cette ouverture ?

S'il s'agit de raisons techniques, quel est le seuil minimum auquel il faudrait abaisser l'ouverture de **1SA** pour en accroître les performances (étant donné que plus on abaisse ce seuil et plus cette ouverture devient fréquente) ?

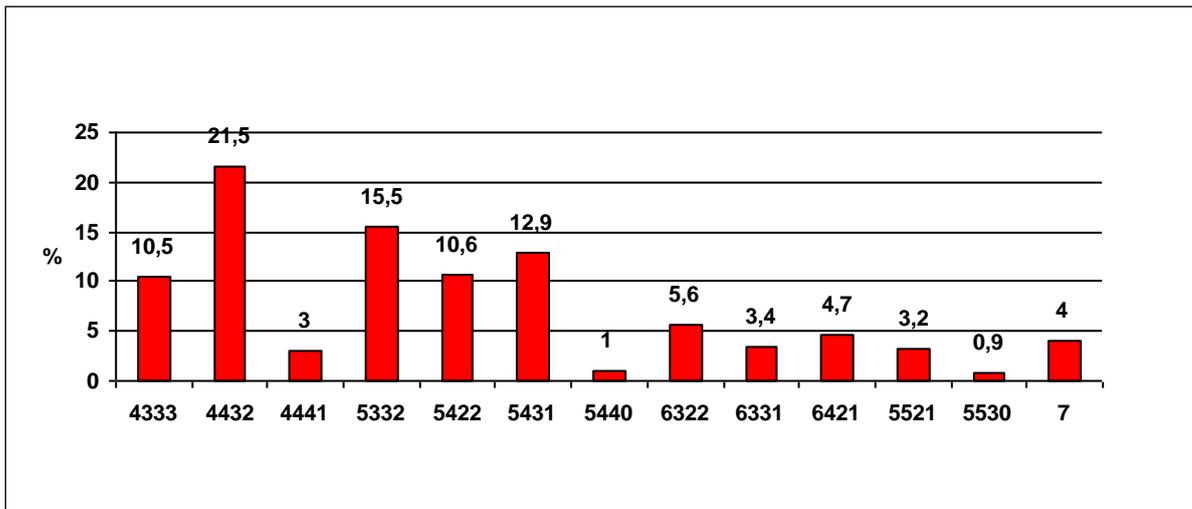
Pourquoi, par exemple, ne pas jouer le sans atout faible et pourquoi a-t-on décrété que **15-17H** est la zone idéale pour l'ouverture de **1SA** ?

Cette question restera sans réponse car il serait vraiment très compliqué pour ne pas dire impossible de traduire en gains et pertes statistiques les avantages et inconvénients prévisibles de chaque système.

Même s'il est incontestable que l'un des systèmes doit être meilleur que l'autre du point de vue de l'impact sur la marque, nous ne savons pas duquel il s'agit et ce sont avant tout des considérations de confort ou de tempérament qui guideront notre choix.

Et puis, dans la mesure où le système, tel que nous avons l'habitude de le jouer nous convient...

FREQUENCE DES REPARTITIONS



● Des statistiques qui plaident pour la convention du 1SA forcing

Dans une ouverture de $1\heartsuit$ ou $1\spadesuit$, le **5332** est nettement minoritaire (22%) par rapport aux bicolores au moins **54** (60% soit 20% pour chaque bicolore) ou aux unicolores 6^e et plus (18%).

Après les séquences $1\heartsuit-1SA$ ou $1\spadesuit-1SA$, l'ouvreur reparle plus de 3 fois sur 4 (Soit parce qu'il n'est pas **5332**, soit parce qu'il a un **5332** de plus de 15H)

Jouerait - on le sans - atout forcing sans le savoir ?

Nous verrons comment jouer la réponse de **1SA forcing** (SAF) sur les ouvertures de $1\heartsuit$ ou $1\spadesuit$ débouche sur de nombreux avantages à tous les stades des développements.

Mais à la question « comment se comporte l'ouvreur de $1\spadesuit$ sur la réponse de **1SA** avec un **5332** de 12–17H, puisqu'il doit obligatoirement reparler ? », les français, fidèles à la tradition qui les voit opter plus souvent pour un compromis pas trop éloigné de leur principes que pour le meilleur choix statistique répondent : « En meilleure mineure ». Ce qui signifie ...

● Que la fréquence de la redemande $2\clubsuit$ sera en proportion de 20% de bicolores $\spadesuit+\clubsuit$ + 14% de **5332**

● Que la fréquence de la redemande de $2\diamondsuit$ sera en proportion de 20% de bicolores $\spadesuit+\diamondsuit$ pollués par 7% de **5332**

Ne serait - il pas préférable de polluer la réponse de $2\clubsuit$ avec **TOUS** les **5332** et de garder à la redemande de $2\diamondsuit$ la virginité prometteuse d'un **54** ? D'autant que sur $1\spadesuit-1SA-2\clubsuit$, il y a moyen d'adopter une convention qui compense en grande partie le flou de la redemande. Tandis que sur $1\spadesuit-1SA-2\diamondsuit$ ce n'est pas possible.

● Occulter les jeux ou les montrer ?

On touche un **4333** ou un **4432** environ 3 fois sur 10 (35%),

Le système idéal est celui qui permet de prospecter les fits majeurs tout en donnant un minimum de renseignements sur les mains quand on s'achemine vers un contrat à sans atout.

De ce point de vue, ouvrir une main régulière en meilleure mineure pour la redemander à **1SA** ou **2SA** après que la recherche naturelle de fit majeur ait échoué est probablement une faiblesse du système et le débat franco - français entre les tenants de la meilleure mineure et ceux du carreau 4^e prête à sourire pour la majorité des bridgeurs de la planète.

Même dans le cadre d'un système naturel, on aurait fortement intérêt, semble - t - il à ouvrir indifféremment de $1\clubsuit$ tous les **4432** et **4333** et à favoriser les séquences bicolores se concluant rapidement à 1 ou 2SA telles que

$1\clubsuit-1\diamondsuit-1SA$ (2SA)

$1\clubsuit-1\heartsuit-1SA$ (2SA)

$1\clubsuit-1\spadesuit-1SA$ (2SA).

Cela est possible si on joue le Walsh et une convention visant à évacuer les bicolores majeurs faibles en réponse, soit par la réponse de $1\clubsuit-1SA$ ($4\heartsuit+4\spadesuit$ limité à 10H)

soit par la réponse de $1\clubsuit-2\clubsuit$ (54 majeur limité à 9H).

Quand on joue cette convention, sur la séquence $1\clubsuit-1\heartsuit$ l'ouvreur (assuré que son partenaire ne peut avoir 4 piques dans le cadre d'un jeu faible) va dire **1SA** avec une main régulière même s'il a 4 cartes à pique.

Si de plus il ne joue pas la meilleure mineure et qu'il ouvre de **1♣** pratiquement toutes les mains régulières, dans la séquence **1♣-1♥-1SA** il peut avoir 4 cartes à carreau autant que 4 cartes à trèfle, il peut avoir ou ne pas avoir 4 piques, et il devient compliqué d'entamer dans un contrat à sans atout et de reconstituer la main de l'ouvreur par la suite.

En gros, on a doté l'ouverture de **1♣** de l'un des avantages de l'ouverture de **1SA** : l'occultation de la meilleure mineure avec les mains régulières et de plus, on occulte les majeures de l'ouvreur dans les séquences

1♣-1♦-1SA (parce qu'on joue le WALSH) ,

1♣-1♥-1SA (parce qu'on joue la conventions dont nous venons de parler)

et **1♣-1♠-1SA** (parce que l'enchère est naturellement occultante) .

En prime on bénéficie immédiatement d'une inférence particulièrement intéressante: toute séquence tricolore montre un ouvrier 54 :

1♣-1♦-1♥ avec 5♣+4♥

1♣-1♦-1♠ avec 5♣+4♠

1♣-1♥-1♠ avec 5♣+4♠

On peut bien sûr opter pour un compromis et dire que toute séquence tricolore montre soit un ouvrier 54, soit un problème assez sérieux en 4^e couleur. Mais en adoptant cette convention dans sa version la plus stricte vous constaterez que de nombreux problèmes d'enchères difficiles sont résolus en un tour de main parce que le répondant a une vue plus nette de la main de l'ouvreur, ce qui justifie certaines initiatives qui en standard seraient plutôt mal vues.

Mais, me direz vous, quel est l'intérêt de cacher les piques de l'ouvreur dans les séquences commençant par **1♣-1♥** si on oblige le répondant à montrer les siens, soit par une enchère de bicolore majeur faible (**1♣-1SA** ou **1♣-2♣**) soit parce qu'on lui impose de montrer ses piques, pour prospecter un fit encore possible, avec un bicolore majeur positif sur la séquence **1♣-1♥-1SA**?

La réponse, là encore tient aux statistiques.

Sur **1♣-1♥**, l'ouvreur a 4 piques et un jeu régulier environ 2 fois plus souvent que le répondant n'a lui-même 4 piques. . Et s'il dit 100 fois **1♠** sur **1♥**, il ne trouve un fit que dans environ 18% des cas. Il est donc bien plus rentable de cacher les piques de l'ouvreur que ceux du répondant.

D'autant qu'il est préférable que ce soit lui qui joue les contrats à sans – atout et et que sur **1SA**, le répondant peut développer sa main mieux qu'il ne le ferait sur **1♠** (sur **1SA**, il peut notamment répéter un cœur 5^e dans une main faible alors qu'il ne pourrait pas le faire sur **1♠**, ou décrire et zoner parfaitement une main forte).

● Le singleton : indicateur de danger ou catalyseur de chelems ?

On possède un singleton plus de **3** fois sur **10** (le **5431** est plus fréquent que le **5422** , le **6421** est plus fréquent que le **6331** , le **5521** bien plus fréquent que le **5530**) .

Les tricolores (**4441** ou **5440**) sont anecdotiques (à peine 4 fois sur 100) .

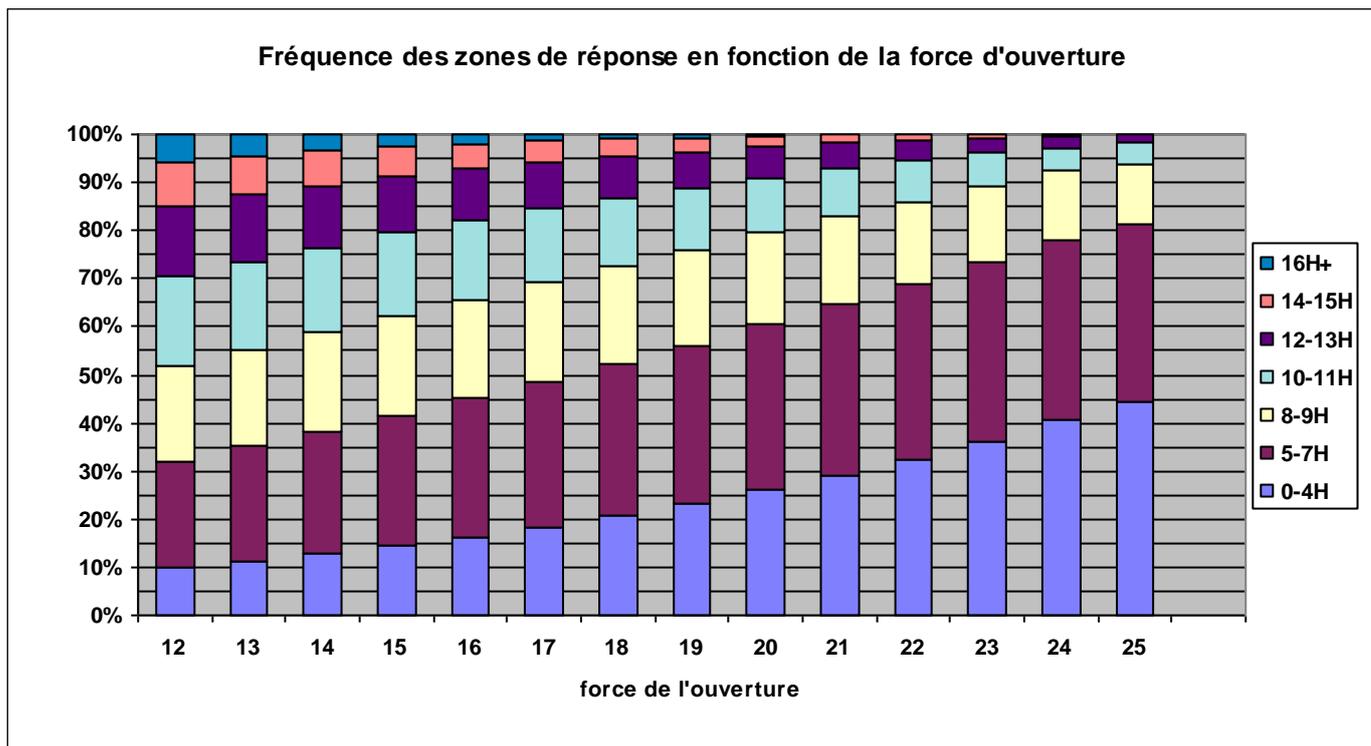
Evidemment toute politique d'occultation a ses limites et avant de jouer un contrat à sans atout, il faudrait pouvoir localiser un singleton dans une couleur non nommée car il est à craindre qu'il ne faille pas chercher ailleurs l'entame la plus probable de l'adversaire.

Nous verrons comment cela est possible, grâce à quelques conventions très simples, notamment dans les séquences de type

1X-1Y-1SA ou **1X-1Y-2SA** ou sur l'ouverture de **1SA**.

Le singleton joue aussi un rôle fondamental dans les contrats à l'atout car nous verrons que de toutes les raisons qui peuvent justifier de jouer un chelem avec moins de **30H**, la présence d'un singleton sans point perdu (26 – 28H) est de loin la plus fréquente, à côté des longueurs d'atout de 6 ou 7 cartes (29H ou moins) et d'autres configurations marginales. Localiser un singleton dans une main zonée, lors d'une recherche de chelem sera souvent le procédé d'évaluation le plus efficace de la main frontale. Mais attention les mains comportant un gros honneur sec ne sont pas tout à fait de la même veine.

COMBINAISON DES ZONES DE FORCE DE L'OUVREUR ET DU REpondANT



On remarque : l'importance des zones moyennes par rapport aux zones fortes, l'augmentation de la fréquence des chelems avec les ouvertures fortes, la fréquence importante des mains de **0-4H** en face des ouvertures fortes.

● En face des mains de **12-14H**, la fréquence de la zone moyenne (**10-11H**) est d'environ **15%** tandis que la fréquence de la zone forte (**12H et plus**) varie entre **30** et **25%**. L'étendue de la zone moyenne justifie que le système y consacre quelques enchères.

En face de **14H**, la zone totale dépasse **30H** dans environ **5%** des cas (très peu de chelems).

● En face de **20H**, la fréquence de la zone **0-4H** est de plus d'une fois sur 4 (**27%**)

La zone totale dépasse **30H** dans **20%** des cas (chelems assez nombreux).

● En face de **25H** la fréquence de la zone **0-4H** est de **45%**.

La zone totale dépasse **30H** dans **55%** des cas (chelems très nombreux).

● Le choix délicat d'une ouverture forte

Parmi tous les critères qui nous font choisir une ouverture forte (**2♣** ou **2♦**) avec des mains très distribuées (couleur très longue, grand bicolore), **la proximité au chelem** devrait probablement prendre le pas sur la proximité à la manche.

Par exemple avec ♠ **ARD987654** ♥ **4** ♦ **5** ♣ **94** vous avez 9 levées de jeu, vous êtes tout près de la manche mais allez vous choisir une ouverture forte puis expliquer au partenaire qu'il vous faut 3 as ou 2 as et un roi mais pas n'importe lesquels pour jouer un chelem correct?

Un autre critère primordial est **la force en points d'honneurs** car plus celle-ci est élevée, plus le risque d'un passe du partenaire est grand. Avec la main précédente **9** piques maîtres mais seulement **9** points, il n'y a aucune urgence à ouvrir d'un 2 fort, :

● le complément de chelem correspond à peu près à ce qu'on attend d'une main de **18-19H** qu'on ouvrirait de **1♠**,

● ce complément est trop faible pour ouvrir de **4♠** quand le partenaire n'a pas passé. (avec un singleton pique, ♣**AR** et ♦**A** il ne comprendrait pas qu'il faut jouer 6).

Sur **5000** tirages aléatoires, nous avons évalué à environ **13%** la probabilité pour que le partenaire apporte un complément de chelem à cette main. Ce n'est quand même pas si mal que ça.

Ouvrons donc de **1♠**.

Remarquons que nous n'avons pas **2** levées de défense mais que ce n'est pas pour autant qu'il faut ouvrir de **4♠** qui pourrait provenir d'une main beaucoup moins puissante formée de **8** piques par **RD10**.

De même ♠ **ARD9874** ♥ **A4** ♦ **98** ♣ **74** est trop faible pour ouvrir de **2♣**

(complément de chelem minimum ♥ **RDX** + **2 as** ou au moins l'as d'une mineure et le roi de l'autre).

Pour **2♣** suivi de **3♠** il faudrait au moins ♠ **ARD9874** ♥ **AD4** ♦ **98** ♣ **4** (complément de chelem déjà plus raisonnable bien que tangent ♥**R** ♦ **AR**). Un roi rouge à la place de la ♥**D** conviendrait mieux.

Ouvrir de **1♠** une main de **21H** formée de **5♠+4♥** sous prétexte qu'elle est bicolore est une option que nous n'approuvons pas.

En général, on s'en sort très bien à partir d'une ouverture de **2♣** qui nous permet d'indiquer à la fois la proximité de notre main à la manche et au chelem.

Prenons par exemple la main d'ouverture suivante : ♠ **ARV74** ♥ **AD54** ♦ **ADV** ♣ **4**

Supposons que la main du répondant soit ♠ **5** ♥ **R10982** ♦ **964** ♣ **V1082** (il faut jouer **4♥**)

Avec cette main, il est incontestable qu'il est beaucoup moins dangereux et beaucoup plus utile de dire **2SA** après **2♣-2♦-2♠** que **1SA** après l'ouverture de **1♠**. C'est donc qu'avec la première main, il vaut mieux ouvrir de **2♣** que de **1♠** ce qui a notamment pour effet

- 1) de ne pas rester en panne lorsque le répondant a un complément de manche de 4 ou 5H
- 2) D'assainir les développements sur les ouvertures de **1♥** ou **1♠** puisque étant en principe limitées à 19H on n'est pas obligé de fournir une réponse avec moins de 6H en cas de misfit dans la majeure d'ouverture.

Par contre, nous nous résignerons à ouvrir de **1♣** une main de **21H** formée de **5♠+4♥** d'une part parce que les ouvertures fortes ne nous offrent aucune alternative raisonnable, d'autre part parce que la manche à trèfle exige plus de matériel que la manche à pique et que si le partenaire passe, le réveil adverse est plus facile sur **1♣** que sur **1♠**.

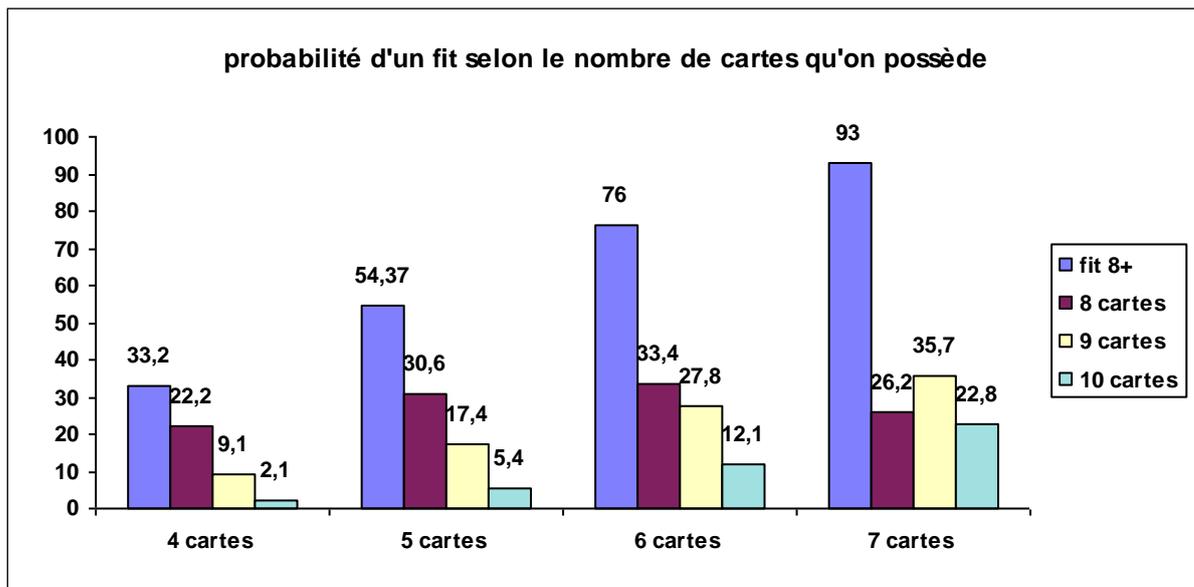
Ouvrir de **2♣** c'est d'abord dire au partenaire : « attention **4** ou **5** points chez toi (parfois moins en cas de fit) peuvent constituer un complément de manche , **8-9** beaux points en cas de fit peuvent constituer un complément de chelem. Toute redemande au niveau de 3 devrait garantir de **8,5** à **9** levées de jeu. Toute redemande au niveau de 2 devrait garantir soit **20-23H**, soit **8** ou **8,5** levées de jeu ».

Une question intéressante : les séquence qui montrent 5 cartes en majeure dans la main du répondant (**2♣-2♦-2♥-2♠** ou **2♣-2♦-2♠-3♥**) doivent – elles promettre au moins 8H comme leurs homologues en mineures?

Notre point de vue est qu'on peut les faire avec moins, surtout avec un 5332 ou un 54 trop faible pour espérer jouer la manche en mineure avec un fit mineur.

Partant de là, la signification d'une ouverture de **2♦** est simple : « j'ai trop pour une ouverture de **2♣**, ce qui fait beaucoup de jeu »

FREQUENCE DES FITS



Attention, ces chiffres changent dès que le partenaire (ou l'adversaire) a produit une enchère qui, en fixant les limites de sa distribution, diminue ou augmente la probabilité d'un fit dans votre ligne.

Il s'agit de probabilités à priori. Par exemple, quand vous ouvrez les enchères ou quand vous découvrez votre main avant que quiconque n'ait produit une enchère.

On remarque : la probabilité de trouver un fit en face de 6 cartes (76%) ou 5 cartes (54,37%) bien plus élevée que la probabilité de trouver un fit en face de 4 cartes 33,72% ou moins en fonction des enchères.

Ces chiffres expliquent le succès du TEXAS et du 2 faible, la suprématie de la majeure par cinq sur la longue d'abord.

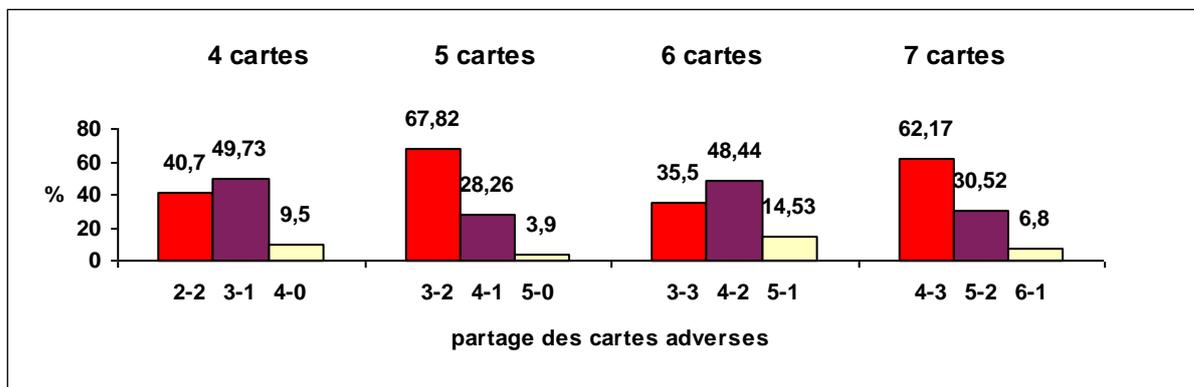
Avec 5♥+4♠, faut-il intervenir par contre ou 1♥ ?

Avec 6♥+4♠ faut-il différer une ouverture de 2 faible en 1^{er} ou en 3^{eme} ?

Il suffit de comparer la probabilité des 2 fits et d'estimer les avantages et les inconvénients de chaque attitude pour apporter une réponse.

En situation réelle (5000 tirages), face à une main comportant 6♠+4♥ : fits pique 76% (32% de fits au moins 3^e), fits cœur 33% (11% de fits au moins 5^e) et au moins 4 cœurs avec au plus 1 pique dans 11% des cas.

PROBABILITE DE PARTAGE DES CARTES ADVERSES



Le plus souvent, on s'intéresse aux partages d'une couleur dont l'adversaire a de 4 à 7 cartes.

On remarque que les partages équitables (ou plutôt les moins déséquilibrés, colonne rouge des diagrammes) sont plus fréquents quand l'adversaire possède un nombre impair de cartes (**60%** ou plus) que lorsqu'il possède un nombre pair de cartes (**40%** ou moins) .

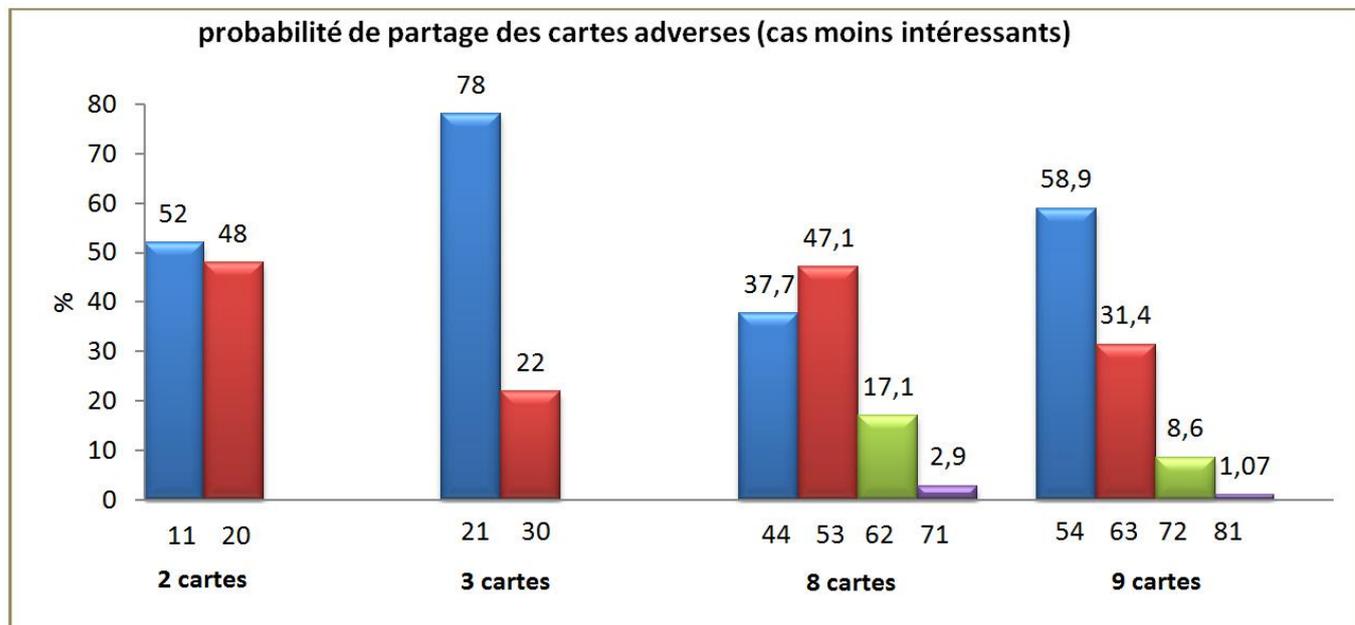
● Par exemple quand l'adversaire possède **5** ou **7** cartes le partage le plus équilibré (3-2 ou 4-3) est plus fréquent (67%, 62%) que tous les autres partages réunis.

● Quand l'adversaire possède un nombre pair de cartes, les partages équitables (**2-2 = 40%** ou **3-3 = 35%**) sont moins fréquents que les partages inéquitables (**3-1 = 49%** ou **4-2 = 48%**) .

Ceci dit attention le partage **22** (par exemple) est plus fréquent que **3** en Ouest – **1** en Est.

Lorsque les adversaires se partagent 4 cartes, l'un d'eux a donc plus souvent 2 cartes que 3.

Corollaire: Si on joue un fit **7^{ème}**, on a à peine une chance sur trois (**35%**) de trouver un partage **3-3** des atouts adverses . Nous tablerons plutôt sur un partage **4-2** (environ une fois sur 2) ou **5-1** .

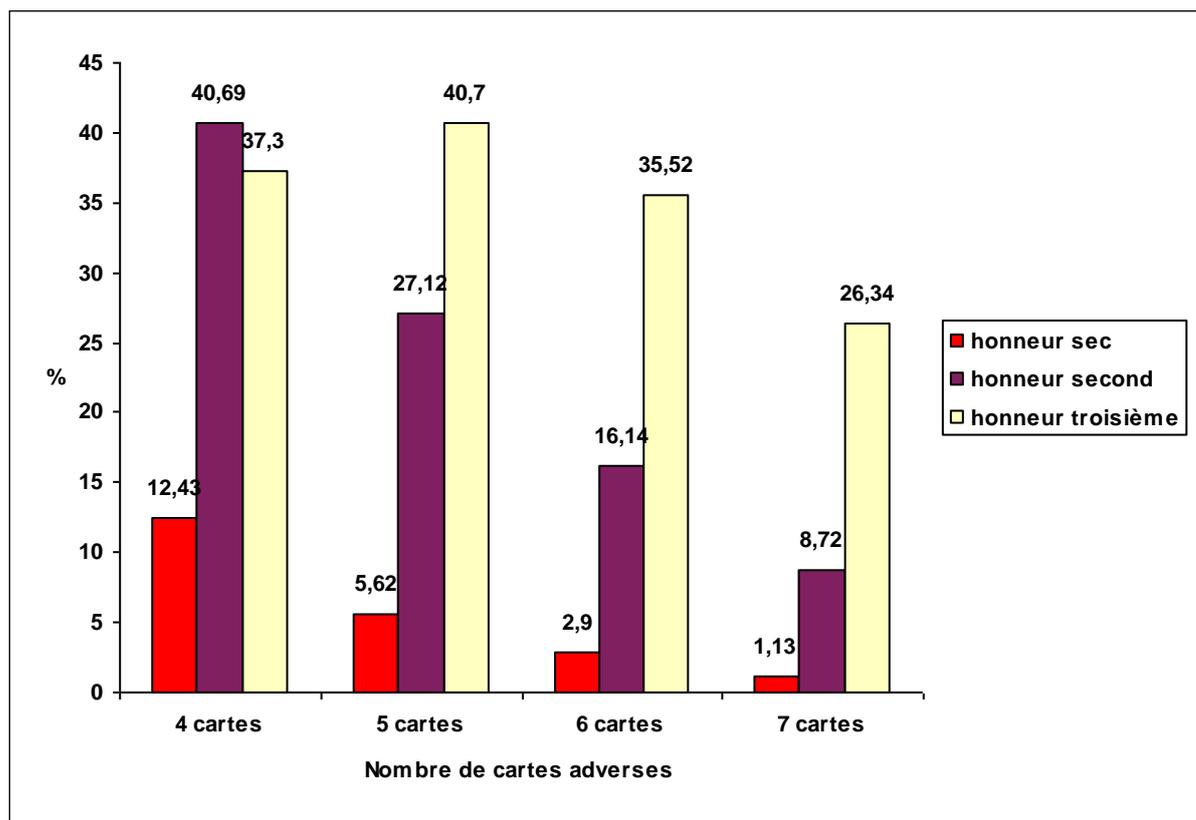


Seule exception à la règle: quand l'adversaire a 2 cartes, elles sont plus souvent 1-1 que 2-0.

Remarquons qu'ici on s'intéresse au partage d'une couleur de n cartes, mais que ces chiffres restent valables si on s'intéresse au partage de n'importe quel groupe arbitraire de n cartes.

Plus on progresse dans la donne, plus la probabilité des partages équilibrés augmente au détriment des moins équilibrés. C'est la loi de compression (plus les paquets sont petits, plus les cartes des 2 mains sont comprimées pour former deux tas équilibrés.)

PROBABILITE DE TROUVER UN HONNEUR SEC , SECOND ou TROISIEME



On remarque : avec 9 cartes , on a plus d'une chance sur 2 de trouver un honneur sec ou second .
Avec 8 cartes , il nous reste encore une chance sur 3 .
Avec 7 cartes cette probabilité tombe à moins d'une chance sur cinq .

Ces chiffres sont importants pour déterminer la meilleure ligne de jeu . Par exemple :

- Avec 9 cartes , tirer en tête , plutôt que prendre une dame en impasse ..
- Si la réussite d'une impasse sur 2 assure le contrat et son échec le fait chuter, cumuler le tirage en tête dans 8 cartes et une impasse dans une autre couleur .
- Avec **ARD10** pour **432** ou **ARD104** pour **32** pour prendre le valet mieux vaut tirer en tête (**54,5%**) que faire l'impasse (**50%**)
- Avec **ARD10** pour **32** ou **ARD103** pour **2** , pour prendre le valet il vaut mieux faire l'impasse (**50%**) que tirer en tête (**36%**)

L'évolution des probabilités en cours de jeu

Question :

J'ai à manier ♠ ARD10 pour ♠ 432, je dois y faire 4 levées. J'ai tiré ♠ AR et sur les 2 premiers tours de pique, les adversaires ont fourni le 5 et le 7 à gauche, le 6 et le 8 à droite. Je remonte vers la main qui avait au début ♠432 .

Il ne lui reste plus que le ♠4 et en face ♠D10.

Je suis toujours en posture de choisir entre l'impasse et le jeu de tête.

En supposant qu'on ne connaisse aucune dissymétrie dans les jeux adverses, les probabilités sont – elles ce qu'elles étaient au début : 50% pour l'impasse et 54,5% pour le jeu en tête ?

Nous allons montrer que non seulement les probabilités ont évolué de façon très significative mais que de plus, la réponse dépend du stade où se pose le problème.

● **1^{er} argument** : il n'y a plus aucune raison de comptabiliser au profit du jeu de tête les cas où le valet était sec ou second puisque le début du coup nous a permis d'éliminer ces hypothèses du domaine des possibles. Est-ce que pour autant nous devons maintenant comparer la probabilité de Valet 3^e (35,52%) à celle de l'impasse (50%) ? Non car la probabilité d'un valet 3^e n'était 35% que pour autant qu'il pouvait être sec, second, troisième, quatrième ou cinquième. Nous devons maintenant éliminer 3 de ces hypothèses et procéder à un nouveau calcul qui ne donnera pas les mêmes conclusions. La probabilité d'un valet 3^e n'est pas la même au début du coup avant que la distribution des piques ne soit précisée et en fin de coup quand on sait que le valet était soit 3^e, soit 4^e mais en aucune façon sec, second ou cinquième.

● **2^e argument** : Une probabilité telle que « 50% pour l'impasse » est évaluée au stade de la pause entre deux levées mais en réalité, c'est une fois que nous aurons présenté notre dernier pique le ♠4 vers ♠D10 et que l'adversaire de gauche aura fourni que nous serons au pied du mur et qu'il nous faudra choisir de façon irréversible entre la D et le 10 . Or il est évident que la fourniture de cette carte a un impact important sur la probabilité et donc sur notre stratégie. La preuve

● Si l'adversaire de gauche défausse : la probabilité du valet chez lui est 0% et aucune stratégie n'est bonne

● Si l'adversaire de gauche fournit le ♠V : la probabilité du valet chez lui est 100% et nous n'avons aucun problème de choix de stratégie.

● Si l'adversaire de gauche fournit le ♠9 : le valet peut être chez lui ou chez son partenaire et nous devons affecter à chacune des 2 stratégies possibles (tirer en tête ou faire l'impasse) une probabilité de gain qui va nous permettre de faire un choix.

Selon vous était – il opportun et utile de calculer une probabilité avant que l'adversaire de gauche ait fourni sa carte ?

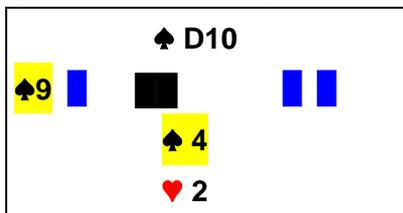
Non, bien sûr. Aucun intérêt.

Pourquoi faire un calcul qui considérerait les 3 attitudes possibles pour l'adversaire de gauche (défausser, fournir le valet, fournir le 9) comme des éventualités alors que notre problème ne sera effectif qu'une fois qu'il aura joué ?

● **3^e argument** : Nous allons voir maintenant que la probabilité est fonction du stade où se pose le problème :

► **Supposons d'abord qu'il ne reste que 2 cartes à chaque joueur.** Les cartes adverses encore non localisées sont ♠V9 et ♥78 .

La situation est la suivante. :



Je joue le ♠4 en Sud et le ♠9 apparaît à gauche.

Un rapide calcul nous montre que les combinaisons possibles en Ouest sont

♠9 ♠V

♠9 ♥7

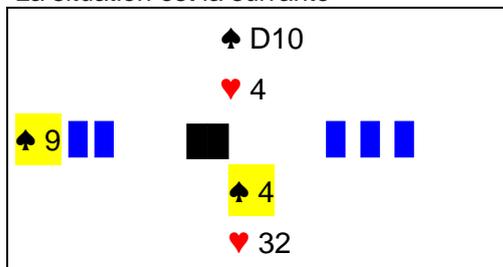
♠9 ♥8

La probabilité pour qu'il ait le ♠V est donc d'une combinaison sur trois, soit environ 33% et il faut tirer en tête.

► **Supposons maintenant qu'il reste 3 cartes à chaque joueur.**

Les cartes adverses encore non localisées sont ♠V9 ♥10987.

La situation est la suivante



Un rapide calcul nous montre que les combinaisons possibles en Ouest sont

♠9 ♠ V	♥ 10	♠9	♥ 10 ♥ 9
♠9 ♠ V	♥ 9	♠9	♥ 10 ♥ 8
♠9 ♠ V	♥ 8	♠9	♥ 10 ♥ 7
♠9 ♠ V	♥ 7	♠ 9	♥ 9 ♥ 8
		♠ 9	♥ 9 ♥ 7
		♠ 9	♥ 8 ♥ 7

La probabilité pour qu'il ait le valet est donc 4 sur 10 , soit **40%** et il fallait encore tirer en tête .
 Donc, on voit que la probabilité qui sanctionne chaque ligne a changé selon le stade où se pose le problème.
 À 3 cartes de la fin on a **60%** pour le jeu en tête, à 2 cartes de la fin on a **66%** pour le jeu en tête.

Quand on procède à une impasse, on dit que la probabilité de la carte placée est **50%**.
 Ce n'est plus tout à fait vrai quand le joueur soumis à l'impasse fournit une petite carte. À ce moment là, la probabilité de réussite de l'impasse est toujours un peu inférieure à **50%** . **Mais ce n'est pas pour autant que le jeu de tête est préférable à l'impasse**, c'est même le plus souvent le contraire sauf dans le cas particuliers où seule une carte de la couleur jouée reste à localiser.
 Dans ce cas et dans ce cas seulement, il faut tirer en tête.

Probabilités et système

Votre main : ♠ AV98 ♥ DV2 ♦ A4 ♣ D1094 .

Vous avez ouvert de 1♣, votre partenaire a répondu 1♥. Le système vous impose de dire 1♠ mais est ce une bonne chose ?

Le système français ne se pose pas la question de savoir si en termes statistiques, il est préférable de dire 1♠ ou 1SA .

Le système français postule que dès lors que nous ne disons pas 1♠, il peut nous arriver des choses très désagréables, comme manquer un fit dans la couleur, et dès lors, il préconise de dire 1♠, sans se préoccuper de savoir si une autre attitude déboucherait statistiquement sur plus d'avantages que d'inconvénients.

En réalité, avant de prendre une décision, il faudrait répondre à quelques questions :

En disant 1♠, découvrirez vous souvent un fit dans cette couleur ? Avec quelle fréquence ?

Si vous dites 1SA, il est possible que l'adversaire de gauche ait 4 ou 5 piques et qu'il choisisse d'entamer la couleur ce qui statistiquement vous favorisera. Mais avec quelle fréquence ?

De plus sur 1SA, si le partenaire a 5 cartes à cœur dans un jeu faible, il pourra les répéter ce qu'il ne pourrait pas faire sur 1♠. Mais avec quelle fréquence ?

Bref on voit que pour choisir entre les deux stratégies d'enchères, celle qui consiste à dire 1SA ou celle qui consiste à dire 1♠, il faut prendre appui sur des statistiques, mais l'ennui est que celles-ci n'apparaissent dans aucun livre et qu'elles sont difficilement calculables.

Par exemple, la probabilité pour que le partenaire ait 4 piques à côté de 4 ou 5 cœurs n'est pas la même sur l'ouverture de 1♣, que sur l'ouverture de 1SA, que sur une ouverture en majeure. Les probabilités que nous calculons en début de coup, quand les enchères n'ont pas commencé, ne sont pas les mêmes que les probabilités une fois qu'une ouverture (ou une enchère quelconque) a été produite, car toute enchère fixe un cadre distributionnel à la main qui l'a produite et cette contrainte a un impact sur toutes les probabilités.

De plus prétendre procéder à un calcul de probabilités qui prendrait en compte le cadre distributionnel d'une enchère ou d'une séquence d'enchères serait une gageure d'une effroyable complexité.

Alors comment procéder ?

L'informatique offre des solutions élégantes.

Nous pouvons programmer en Sud une ouverture de 1♣ et tirer des milliers de donnes possédant cette caractéristique.

Parmi ces donnes, nous pourrions retenir celles où l'ouvreur a une main régulière avec 4 piques et où le répondant a dit 1♥.

Quand nous aurons tiré 5000 mains reproduisant les conditions approximatives de notre problème d'enchères voilà ce qu'indiqueront nos compteurs :

● L'ouvreur aura dit 1♠ en pure perte sans trouver un fit dans 82% .

Il trouvera un fit pique dans 18% des cas .

● Le répondant aura 5 cartes à cœur dans 33% des cas et la réponse de 1♠ occultera un fit cœur 5-3 dans environ 14% des cas.

● Ouest, joueur à l'entame aura eu au moins 4 cartes à pique dans 42% des cas, ce qui veut dire que si l'ouvreur dit 1SA, ce joueur sera susceptible de produire une entame à pique, (dans la couleur cachée par l'ouvreur) environ 3 à 4 fois sur 10.

Bien sûr connaître ces fréquences ne suffit pas à aiguiller nos choix. Pour choisir avec pertinence, il faudrait connaître **l'impact statistique des options qui nous sont proposées sur la marque**, dans le long terme et tous ce que nous avons c'est une fréquence des avatars possibles et la vague conscience que tel avatar peut être bon et tel autre mauvais.

Mais ce n'est déjà pas si mal et cela devrait suffire à promouvoir l'idée, chez les joueurs de compétition, que le système pourrait être amélioré. En fait, les choses ne sont pas si simples, et même quand tous les problèmes auront été résolus et que nous donnerons à l'ouvreur la possibilité de dire 1SA sur 1♣ – 1♥ avec un jeu régulier comportant 4 piques tout en l'assurant de la possibilité de trouver tous les fits majeurs à un niveau raisonnable, il y aura toujours des joueurs pour exhiber la main suivante :

♠ AD84 ♥ R85 ♦ 82 ♣ AV85

et protester d'un ton indigné : « comment tu veux me faire dire 1SA avec deux petits carreaux, et jouer ce contrat de la mauvaise main ? »

Qu'allez vous faire ?

Lui expliquer qu'au moins si vous devez jouer à sans atout vous aurez pris la chance d'une entame pique en ne nommant pas la couleur ?

Lui rétorquer qu'au moins en disant 1SA vous permettez à votre partenaire de répéter un cœur 5^e ou de développer une main forte et distribuée confortablement ?

Lui faire admettre que s'il avait eu le ♥V en plus il aurait ouvert de 1SA et profité du caractère occultant de cette ouverture sans se poser de question sur la tenue à carreau ?

En fait, tant que la situation échappe à toute quantification on peut discuter pendant des heures mais au bout du compte, la question ne sera pas plus résolue que celle concernant le sexe des anges.

Donc, ce qu'il faut objecter à votre contradicteur c'est que **quel que soit notre propos, en matière de bridge, on peut trouver une main qui confirme la pertinence de nos arguments et une autre qui en dénonce la fausseté**. Alors que le bridge est un jeu STATISTIQUE et que finalement, on ne peut dire qu'une convention est bonne ou mauvaise qu'après avoir étudié son impact sur la marque dans le long terme et avoir jugé, sur une longue période, de son influence sur les développements, notamment dans les domaines du confort et de l'efficacité, qu'il s'agisse de la convention elle-même ou des inférences qu'elle induit sur la méthode.

Par exemple si vous situez cette main : ♠ 92 ♥ 875 ♦ 972 ♣ RV1085 en face d'une ouverture de **1SA** vous pouvez l'utiliser pour démontrer que le STAYMAN est une mauvaise convention, puisqu'il nous empêche de jouer **2♣**. Mais quand après avoir joué **100** donnes sur l'ouverture de **1SA** celui qui joue le STAYMAN aura un avantage substantiel à la marque sur celui qui joue **2♣** naturel et que le premier aura facilement prospecté tous les fits 44 en majeures ou annoncé facilement ses 54 tandis que le deuxième aura sué sang et eau sans montrer la même efficacité, il ne fera aucun doute que le STAYMAN est une bonne convention.

Sans recourir au juge de paix que constitue une démonstration pratique, on pouvait aussi mesurer la fréquence des fits 44 en majeure permettant de jouer une partielle ou une manche sur l'ouverture de 1SA, la comparer à la fréquence des mains faibles avec 5 ou 6 trèfles, comparer les points qui étaient en jeu dans chaque cas de figure et avoir envie d'expérimenter le STAYMAN dont on pouvait pressentir à la fois l'efficacité et le confort.

Fréquences de certaines conventions sur l'ouverture de 1♣

Systeme classique

- 1♣ – 1SA pas de majeure 4^e, main régulière, 8-10H 5%
- 1♣ – 2♣ naturel, 5 cartes, pas de majeure 4^e 6-9H 2,2%
- 1♣ – 2♦ fort, unicolore, au moins 6 cartes au moins 16H 0,14%
- 1♣ – 2♥ fort, unicolore, au moins 6 cartes au moins 16H 0,14%
- 1♣ – 2♠ fort, unicolore, au moins 6 cartes au moins 16H 0,14%

Fréquence totale : 7,7%

Fit mineur forcing de manche

- 1♣ – 1SA pas de majeure 4^e, main régulière, 8-10H 5%
- 1♣ – 2♣ Au moins 5 cartes, au moins 12H, majeure 4^e possible : 2%
- 1♣ – 2♦ Main limite 9-11H avec au moins 5 trèfles, pas de majeure 4^e : 1,4%
- 1♣ – 2♥ Main limite 9-11H avec 4♥+5♠ : 0,4%
- 1♣ – 2♠ Main limite 9-11H avec 4♠+5♣ : 0,4%

Fréquence totale : 9,2%

Mains faibles à base de majeures

- 1♣ – 2♥ Option 1 : Au moins 5♠+4♥, au plus 2 trèfles, 6-9H : 1,7%
- 1♣ – 2♥ Option 2 : Au moins 6 cœurs, pas 4 piques, 4-8H 1,9%

Saraille

- 1♣ – 1SA exactement 4♥+4♠ 6-10H 3%
- 1♣ – 2♣ bicolore majeur faible, au moins 54, 6-9H 3,5%
- 1♣ – 2♦ TEXAS 2, au moins 6 cœurs, 4-11H 3,8%
- 1♣ – 2♥ TEXAS 2, au moins 6 piques, 4-11H 3,8%
- 1♣ – 2♠ bicolore mineur limite, au moins 54, 9-11H 1,3%

Fréquence Totale : 15,4%

- 1♣ – 3♣ 6 cartes à trèfle, 9-11H 0,43%
- 1♣ – 3♦ 6 cartes à carreau 9-11H 1,4%

On peut être surpris par la faible fréquence de certaines enchères.

En fait leurs utilisateurs les emploient souvent dans le but de résoudre une zone d'ombre du système.

Par exemple, sur 1♣-1♠-1SA ou 1♣-1♠-2♣ on aurait du mal, en standard, à traduire la puissance d'un unicolore 6^e à pique de plus de 16H. Alors se libérer de ce type de main par la séquence 1♣-2♠ présente quelques avantages.

De même sur 1♣-1♠-2♣, l'enchère de 2♥ émanerait d'une main positive, donc il est impossible de décrire une main faible comportant 5♠+4♥ alors que l'ouvreur peut très bien avoir 4 cartes à cœur ou un fit à pique, d'où l'idée de certains de consacrer la séquence 1♣-2♥ à ce type de main.

Quelquefois visiblement c'est un gain de confort qui est recherché et on peut l'obtenir par un remaniement non pénalisant et même plutôt bénéfique au sein d'une famille d'enchères. Par exemple on décide que 1♣-3♣ sera un barrage faible (pas fréquent car le plus souvent il faut jouer à sans atout avec un fit trèfle faible, mais quand ce n'est pas le cas, autant barrer l'adversaire), 1♣-2♦ sera une enchère limite à base de trèfles (mieux que l'ancien 3♣ parce que plus économique et 10 fois plus fréquent que l'acceptation forte standard de 2♦) et 1♣-2♠ sera une enchère forte provenant de 5 trèfles et peut être 4 cartes en majeure à partir de laquelle on développe comme sur 1♦-2♠. (très confortable car forcing de manche à un niveau très bas, avec de surcroît l'indication d'un fit très consistant).

Donc on peut avancer avec certitude que cette convention est confortable et en tous cas préférable au standard, mais statistiquement, il ne doit pas y avoir beaucoup de mains fortes comportant un soutien 5^e de la mineure avec lesquelles on est fondamentalement gêné en standard, sur l'ouverture de 1♣ ou 1♦.

Si de plus on peut perfectionner les développements sur les séquences de type 1♣-1♠-1SA de façon à mieux vendre les mains avec 4 piques + 5 trèfles qui font l'objet de la convention (ce n'est pas trop le cas en Roudi)...

Si de plus on peut améliorer les principes descriptifs en œuvre sur les séquences de type

1♣-1♠-2♣ ou 1♣-1♥-1♠ (les 3^e et 4^e couleur ne sont pas toujours très commodes à manœuvrer ni suffisantes à couvrir tous les besoins)...

Alors l'utilité de certaines conventions devient très contestable car **une convention n'est utile qu'au regard de l'ensemble du dispositif de développement** qui est le nôtre.

Exemples :

Si je décide que sur 1♣-1♠-1SA → 2♠ (TEXAS trèfle) montre une main comportant 4 piques + 5 trèfles, limitée à 15H tandis que 3♣ montre la même structure mais dans une main de chelem, la convention du fit mineur inversé à la Française perd un peu de son utilité.

Si je décide que sur la même séquence 1♣-1♠-1SA → 2♥ TEXAS pique suivi de 3♠ montre une main comportant 6 piques et au moins 16H, il devient beaucoup moins utile de dire

1♣ – 2♠ avec une telle main.

Si je me débrouille pour que les séquences de type 1♣-1♦-1♠ ou 1♣-1♥-1♠ montrent un ouvreur avec 5 trèfles + 4 piques, il sera moins fréquent que le répondant se trouve confronté à de telles séquences lorsqu'il possèdera lui-même 5 trèfles et une main forcing de manche, justifiant un fit mineur inversé, et si c'était le cas, il se trouverait dans des conditions idéales pour prendre les décisions opportunes.

Si je m'arrange pour que sur les séquences 1♣-1♥-1♠ ou 1♣-1♥-2♣ → 3♥ montre 6 cœurs dans une main de chelem (au moins 16H), il devient moins utile de dire 1♣- 2♥ avec une telle main .

Si je fais en sorte que sur les séquences 1♣-1♥-1♠ ou 1♣-1♥-2♣ → 2♦ et 2♥ soient des enchères forcing artificielles du type 3^e ou 4^e couleur, il devient plus facile de vendre notamment les fits à trèfle positifs et la convention des fits mineurs inversés perd encore de son utilité.

Si je décide que 1♣ – 2♣ montre un bicolore majeur faible (au moins 5-4), je perds la possibilité d'utiliser les fits mineurs inversés mais il devient tout à fait inutile de dire 1♣ – 2♥ avec 5♠+4♥ et je glane quelques avantages annexes.

Nous verrons comment tout cela est possible dans la suite de cet ouvrage, mais une autre question se pose : quelle est l'utilité de remplacer une convention par une autre qui résout le même problème en empruntant d'autres voies? Au final, le bilan n'est – il pas nul ?

Ce serait le cas si la convention standard et sa remplaçante avaient pour projet de résoudre le même problème mais en fait si la remplaçante ambitionne de résoudre certains problèmes (non traités dans le standard) et que ses conséquences indirectes et ses inférences permettent de résoudre d'autres problèmes, faisant l'objet de conventions standards, le bilan est nettement en faveur de la remplaçante.

Ceci dit, pour qu'une convention devienne populaire, il ne suffit pas qu'elle soit efficace, il faut aussi qu'elle soit facile à mettre en œuvre et que ses utilisateurs perçoivent son utilité. Or en règle générale ce sont les champions qui bien souvent jouent le rôle de locomotives en matière d'adoption de nouvelles conventions. Et bien souvent, face à la nouveauté, ce milieu est aussi frileux et conservateur que l'est la communauté scientifique lorsqu'il s'agit d'adopter de nouvelles lois. Ce n'est d'ailleurs pas une mauvaise chose car le délai de latence imposé aux nouvelles conventions permet de les mettre au banc d'essai et ce frein mis aux évolutions du standard est le garant d'une uniformité minimale de la langue des enchères, uniformité nécessaire dans une certaine mesure à l'existence d'une communauté de bridgeurs.

Seule objection : le système naturel de la majeure par cinq est relativement simple à utiliser au démarrage des enchères mais même pour les joueurs chevronnés, il devient d'une rebutante complexité au fur et à mesure que le dialogue progresse (sans même parler des bouleversements induits par les situations compétitives). Pour donner un exemple, la plupart des joueurs, débutants ou confirmés se sortent mieux d'une séquence qui débute par

1♣-1♥-1SA que d'une séquence qui débute par 1♣-1♥-1♠, tout simplement parce que la somme des certitudes qu'on peut avoir sur la main de l'ouvreur est plus importante dans le premier cas que dans le second.

Si pour résoudre les problèmes tenant au flou et à la complexité des développements, il faut injecter une petite dose de conventions artificielles ou bousculer les sacro saints commandements de certains principes qui paraissent couler de source, (fût – ce au prix d'une certaine rigidité) alors il ne faut pas hésiter à procéder aux changements qui s'imposent car au total, le joueur, surtout s'il est débutant ou rebuté par le foisonnement des enchères, y trouvera son compte dès lors qu'il pourra exercer un jugement plus sain à partir de critères plus simples.

Autrement dit : si en modifiant un peu l'ouverture ou le système de réponse, on facilite et on simplifie les décisions qu'on devra prendre aux stades ultérieurs, il ne faut pas hésiter à réformer un outil dont le seul argument est le naturalisme à tout crin.

Et il faut le faire le plus rapidement possible.

Ouverture de 2SA : quelle attitude adopter sur un TEXAS ? Rectification fittée ou non ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord savoir s'il est utile de faire un TEXAS avec une main très faible comportant une majeure 5^e. Car, en effet, ceux qui adoptent la rectification fittée doivent renoncer, sur 2SA, à faire un TEXAS avec une main de 0-3H, afin de jouer une partielle, comme on le ferait sur 1SA.

Pour nous éclairer sur ce point, nous avons utilisé le logiciel **Bridge analyseur** de **Yves Tensorer** et **Yves Costel**. Ce programme permet de distribuer des mains ayant un profil prédéterminé, par exemple en SUD une ouverture de 2SA et en Nord une main au plus 54 comportant exactement 5 piques et 0-3H. Puis il est capable de jouer chaque donne dans la dénomination qu'on veut, atout ou sans – atout, et de la main qu'on veut et, notamment

- de donner le nombre de levées faites en moyenne dans chaque dénomination
- de comparer les résultats en IMP et en % de deux tables jouant deux contrats différents dans 1000 donnes différentes où elles devraient faire les mêmes enchères, leur système le leur imposant.

Une première étude nous apprend qu'avec 5 piques dans une main très faible face à une ouverture de 2SA, indépendamment de l'existence d'un fit, on fait, en moyenne, passablement, plus de levées dans un contrat à pique que dans un contrat à sans atout.

The screenshot shows the 'Analyse d'un profil' window with a 'Résultats' table and a 'Diagramme' section. The 'Résultats' table is as follows:

N°	Atout	Nord	Sud	Est	Oues
1					
1	SA	7	7		
1	♠	10	10		
1	♥	7	7		
1	♦	6	6		
1	♣	9	9		
2					
2	SA	7	7		
2	♠	10	10		
2	♥	7	7		
2	♦	6	6		
2	♣	9	9		
3					

The 'Diagramme' section shows several hands with their point counts and suits:

- ♠ 98764, ♥ D1087, ♦ 64, ♣ 64
- ♠ AR2, ♥ V63, ♦ D93, ♣ D953
- ♠ 105, ♥ 42, ♦ RV108, ♣ V10872
- ♠ DV3, ♥ AR95, ♦ A752, ♣ AR

The 'Résultats de l'analyse' window shows a table of levées réalisées:

	SA	♠	♥	♦	♣
13					
12					
11		4			
10	4	24	4		2
9	6	34	10	14	16
8	30	26	14	16	22
7	38	12	22	24	30
6	22		26	26	14
5			14	8	10
4			10	6	4
3				6	2
2					
1					
0					

Below this table are radio buttons for Nord, Est, Sud (selected), and Ouest. A second table shows the average number of levées realized per player:

	Nord	Sud	Est	Ouest
SA	7,26	7,32		
♠	8,7	8,82		
♥	6,54	6,62		
♦	6,5	6,6		
♣	7,02	7,06		

On voit que Sud fait en moyenne **1,5 levées de plus à pique qu'à sans – atout. (8,82 contre 7,32).**

Le contrat de **3♠** est réalisable dans **62%** des donnes. La manche à **4♠**, elle-même est dans les cartes dans **28%** des donnes.

Le contrat de **2SA** n'est réalisable que dans 40% des donnes. La manche à 3SA est dans les cartes pour **10%** des donnes. Il semble que ces chiffres militent pour l'abandon de la rectification fittée, mais ils sont insuffisants dans la mesure où l'on ne s'intéresse pas aux bienfaits que procure la convention.

Pour juger la pertinence de la rectification fittée après TEXAS sur 2SA, ce test est insuffisant. Le nombre de levées réalisées en moyenne est intéressant, mais le moteur du bridge étant la marque, pour savoir si une idée est bonne et mauvaise, il faut déterminer combien d'IMPs elle coûte ou rapporte en moyenne (match par 4) ou dans quel pourcentage de donnes son application permet d'obtenir un meilleur résultat que sa non – application (TPP).

De plus, il faudrait aussi déterminer quels avantages il faut attendre de la rectification fittée quand on a un minimum de 8 ou 9 points et en quantifier les effets pour les comparer aux inconvénients attendus.

Le "juge de paix" peut nous aider à résoudre ces problèmes. Pour connaître ses conclusions, il suffit de suivre ce [lien](#) et vous accéderez à un article qui traite ce sujet en détail.

Nous vous en souhaitons une bonne lecture !